

## Plaidoyer pour le trilinguisme

N'attendez pas de moi de fracassantes nouveautés ! Je voudrais seulement me — vous — libérer des propos trop largement répandus, comme convenus, et vous dire en simple franchise un petit nombre de choses à mes yeux essentielles.

### 1) Sur le plan de l'observation des faits

A- Il y a un peu plus de deux siècles, Rivarol dissertait sur *l'Universalité de la langue française* en Europe. Son sujet serait aujourd'hui : *de l'Universalité de la langue anglaise*, instrument de communication dans l'ordre des sciences, des techniques, de l'économie comme dans celui des relations internationales. L'anglais est devenu pour tous les responsables d'activité en Europe, la langue première ou seconde.

B- Là-devant trop nombreux sont les Français qui réagissent mal — surtout parmi les plus de 40 ans, tranche d'âge où se situent en général nos concitoyens investis de quelque pouvoir. Combien d'entre eux s'en tiennent encore à des réflexes de *dépit* et de *défense* !

Ils s'évertuent avec une mauvaise humeur particulière à défendre le français contre l'emprise anglo-américaine et contre l'inflation des anglicismes, au lieu de s'employer à enrichir notre langue par deux voies :

- la création de mots nouveaux, pourvu qu'ils soient bien faits et de maniement aisé ;
- l'intégration, la francisation à la fois phonétique et graphique des emprunts faits aux langues étrangères.

L'historien de la langue a-t-il besoin de le rappeler : le français n'est pas chez nous une langue native. Il est le produit d'une somme d'invasions et d'emprunts à d'autres idiomes : latin, grec, italien, espagnol, anglo-saxon, etc.

L'important, pour nous aujourd'hui, est de ne pas truffer paresseusement le français d'apports étrangers ramassés à l'état brut, mais de l'enrichir, comme l'ont fait nos ancêtres jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle inclus, d'emprunts le mieux possible assimilés.

Voilà pour ce que j'appellerais le plurilinguisme interne, agent de fécondation continue de la langue nationale.

### 2) Définition et mise en œuvre d'un véritable plurilinguisme externe

Depuis quelque temps, un nombre croissant de nos Responsables s'accordent, du

moins en paroles, sur la nécessité pour les Européens de pratiquer le plurilinguisme, mais sans être parfaitement au clair ni sur les *termes*, ni sur les *moyens*.

#### A- Sur les termes.

Soyons nets. Il faut que, dans le cadre de l'Europe (celle des 15, bientôt des 25), soit établie une charte des pratiques linguistiques, dont l'Exposé des motifs tient en peu de mots : prévenir le danger d'une langue unique, tombeau du passé et de l'avenir culturels des Européens.

À la base de cette charte s'inscrit la possibilité d'un bien — et d'un lien — nécessaire à tous : le trilinguisme, comprenant :

- a) pour les non-anglophones d'origine : la langue maternelle comme moyen d'expression spécifique ; l'anglais comme laisser-passer universel ; une troisième langue de civilisation comme contrepoids intellectuel et culturel indispensable.
- b) pour les anglophones d'origine : la langue maternelle et deux autres langues de civilisation, dont l'une au moins de souche non anglo-saxonne.

De grâce ne criez pas à l'utopie : les lycéens de ma génération étaient invités soit au quadrilinguisme quand ils étaient en A (français, latin, grec, une langue vivante), soit au trilinguisme quand ils étaient en B ou C. Si les résultats étaient assez souvent médiocres, c'est que l'enseignement des langues était conçu et pratiqué en dépit du bon sens.

Sur les termes encore, une mise en alerte où je ne crains pas d'insuffler quelque véhémence : certains apôtres du mouvement lancé par J.-M. Bressand sous le vocable de « Monde bilingue » — et qui fait beaucoup pour développer l'usage du bilinguisme — se sont engagés récemment dans une campagne empreinte de lyrisme écologique en faveur de la renaissance des « langues régionales ». Cet appel aux saveurs du terroir est bon, dans la mesure même où il peut participer, comme il fit jadis, à la luxuriance de la langue nationale. Mais prenons bien garde : plusieurs adeptes du « Monde bilingue » ont publiquement proposé que l'apprentissage d'une langue régionale ajouté à celui du français constitue la mise en œuvre toute naturelle d'une culture bilingue. Ce serait là tourner radicalement le dos au plurilinguisme véritable, lequel implique l'usage parallèle de trois grandes langues de communication vivantes. Les Français se retrouveraient, une fois de plus, les enfants arriérés de l'Europe des langues.

#### B- Sur les moyens

Je me bornerai à trois propositions-clés de caractère pratique et concret.

- 1- Inviter une Conférence mixte des Ministères européens de l'Éducation d'une part, de la Culture et de la Communication de l'autre à établir *conjointement*, dans les plus brefs délais, une carte du trilinguisme destinée aux Établissements scolaires de l'ensemble des Pays adhérant à l'Union européenne.

Cette carte devra veiller à prendre en compte les réalités de la géographie — à commencer par les proximités régionales propres à orienter le choix de la deuxième langue vivante étrangère. Prenons l'exemple de la France : comment ne pas privilégier l'allemand au Nord-Est, l'italien au Sud-Est, l'espagnol et le portugais au Sud-Ouest ?

- 2- Instaurer une coopération organique permanente entre les responsables de l'Éducation et ceux des Médias audiovisuels. L'apprentissage des langues ne saurait plus être désormais une mission dévolue à la seule Éducation nationale. Il doit prendre, pour une large part, la forme d'une pratique quotidienne acquise dans le cadre familial, devant l'écran de télévision, selon des horaires et des programmes établis en commun par les pédagogues des langues et par les animateurs des chaînes télévisuelles réservées à la diffusion des savoirs et des cultures.
- 3- Ne prenez pas surtout ma dernière proposition pour un plaidoyer *Pro domo* de professeur de français, bien qu'elle intéresse la pédagogie de notre idiome.

Si nous voulons aider efficacement nos élèves à entrer dans les voies d'un trilinguisme réel, il faut d'abord leur révéler *de manière convenable et au moment opportun*, ce qu'est la grammaire, i.e. l'ossature d'une langue à travers l'apprentissage de la leur propre.

Pour cela, il faut mettre fin à un absurde contresens pédagogique : on prétend enseigner la grammaire française aux enfants dans les classes dites déplorablement de grammaire, i.e. à un âge où les concepts abstraits dont on habille cette malheureuse discipline les rebute. Dans les classes suivantes, à l'âge où ils seraient capables d'y mordre, et même avec appétit, on leur parle d'histoire, de sociologie, de psychologie de la littérature. Bref, nos enfants sortent du lycée sans jamais avoir appris réellement leur langue comme telle. Au lieu du trilinguisme, ils en sont pour la plupart au linguisme zéro.

De grâce appelez-en au Ministre de l'Éducation nationale et suppliez-le de remettre les choses dans leur bon sens — celui de la nature : qu'on enseigne aux élèves des Écoles et des Collèges leur langue comme « une chanson douce » (pour reprendre le mot d'Éric Orsenna), à base de lectures, de récitations animées, de larges cueillettes guidées dans les allées du vocabulaire. Et qu'on les initie lorsqu'ils sont devenus lycéens à la logique comme à l'antilogique de la grammaire, autrement dit aux structures de leur langue, sans oublier de comparer ses mécanismes propres avec ceux de la langue anglaise et ceux de la deuxième langue vivante choisie par la plus grande partie de la classe. Je puis vous assurer que cela les surprendra, parfois même les passionnera. La grande cause du trilinguisme sera dès

lors gagnée en toute réalité dans l'esprit comme dans le cœur et sur les lèvres de la Jeunesse de France.

Gérald Antoine